

Pour recruter, on compte sur les parents

LA NEUVEVILLE L'industrie micromécanique innove pour dénicher de jeunes recrues. Chez Capsa, on implique les parents pour les convaincre.

PAR LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH



Haute précision, clients prestigieux... Dans le décolletage, même les plus grands employeurs peinent à intéresser les jeunes. Opération séduction chez Capsa, à La Neuveville. BIST-STÉPHANE GERBER

Au beau milieu de 200 machines-outils qui ronronnent, une jeune experte du décolletage détaille son activité du jour: réglage des machines, contrôle des pièces. A côté de l'une de ces Rolls-Royce de la précision, un petit stand de fortune expose, dans de petites boîtes, des amas de milliers de composants métalliques. Il faut s'approcher, migrosser* sur l'œil, pour découvrir que ce sont de minuscules vis. Elles sont destinées à l'horlogerie. Nous sommes chez Capsa Camille Piquerez, à La Neuveville. Gwendal, 15 ans, habitant du coin, écoute attentivement. Il est venu avec son père, car il

cherche un apprentissage. La visite se passe bien. «C'est très intéressant, je vois que c'est une option que je peux envisager», conclut le jeune homme. Un peu plus loin, venu avec sa mère, Nolan, 16 ans, est indécis. Il a récemment arrêté un premier apprentissage et cherche une formation. Mais il est fermement décidé à devenir pompier professionnel. «Je vais probablement plutôt chercher un apprentissage dans un domaine plus proche de ce que je veux faire plus tard».

Les machines ne dorment jamais

Capsa est un des grands décolleteurs de la région, et emploie

200 personnes. Sa réputation repose historiquement sur la fabrication de barrettes pour les bracelets de montres. L'entreprise familiale produit désormais une grande variété de composants, majoritairement réalisés par décolletage dans de très petites dimensions. Elle dispose d'un parc de 400 machines, qui tournent le jour, mais aussi la nuit, dans des ateliers déserts et à peine éclairés. Une fois réglées par des mains expertes, les machines à came quinquagénaires, comme les géantes numériques les plus perfectionnées, crachent des centaines de milliers de pièces avec une précision qui approche le micron.

Elle a beau faire partie des grands noms du secteur, l'entreprise est comme les autres en recherche de personnel. Elle cherche encore deux apprentis pour l'automne prochain. Or, les jeunes peinent à se laisser convaincre.

Un succès mitigé

Capsa a donc accepté la proposition de l'Association des fabricants de décolletage et de taillage (AFDT) et du programme romand de promotion des métiers techniques #bepog, pour tenter une opération inédite: inviter les jeunes qui cherchent une formation à visiter l'usine, avec leurs parents. Après la diffusion de milliers de

NOS QUESTIONS À...

PIERRE-YVES KOHLER

DIRECTEUR GÉNÉRAL
FÉDÉRATION ARC JURASSIEN INDUSTRIE



«Les parents ont tendance à décourager ces carrières»

Cette soirée annoncée en tous ménages et dans les écoles n'a pas réuni les foules...

En effet. C'est un peu frustrant, mais la soirée a tout de même débouché sur plusieurs promesses de stages, ce qui est encourageant.

Les jeunes ne sont-ils pas attirés par l'industrie?

En fait, il y a un peu moins de jeunes qui sortent des écoles et les entreprises s'arrachent les candidats. Mais il est vrai aussi que les métiers techniques ont un peu de peine à se montrer appétissants. Les parents, à part s'ils sont eux-mêmes dans le métier, ont encore tendance à décourager ces carrières.

Pourtant, la fabrication locale, les circuits courts, c'est devenu plus important...

Depuis 4 à 5 ans, c'est vrai, on observe une prise de conscience des enjeux de l'in-

dustrie dans la région. Transformer l'économie pour qu'elle soit plus durable et moins gourmande en énergie repose essentiellement sur des compétences techniques. Ce contexte va, j'en suis sûr, bénéficier aux métiers techniques.

Pour vous, ce sont les parents qu'il faut aussi convaincre.

Oui, car même si les jeunes nous disent faire leur choix en toute indépendance, nous savons que les parents restent des prescripteurs importants. Nous tentons de plus en plus de les inclure lorsque nous organisons des activités dans les écoles. Ils viennent en fin de journée pour découvrir ce que les enfants ont pu fabriquer. Cela leur donne une idée un peu différente de ce milieu où il est désormais moins pénible de travailler qu'il y a 30 ans!

flyers dans toutes les écoles, de Bienne aux portes de Neuchâtel, une quinzaine de jeunes seulement ont répondu, comme Gwendal et Nolan, à l'invitation de la plus grande entreprise de La Neuveville. Pour cette opération séduction, l'AFDT et Capsa avaient pourtant mobilisé du monde. Représentant de l'industrie des micro-composants destinés à l'horlogerie, au medtech ou encore au spatial, le président de l'AFDT Dominique Lauener était chargé de motiver les invités. «Les ingénieurs qui sont passés

par un apprentissage sont bien meilleurs que ceux qui ont suivi un parcours académique.» Le vétéran du décolletage en est convaincu, «les jeunes qui choisissent un apprentissage technique ont toutes les chances d'exercer un métier varié et de réaliser un parcours professionnel réussi». Désormais, toutes les voies de formation existent en effet pour passer d'un apprentissage à un diplôme en école polytechnique, pour les plus motivés.

*Loupe monoculaire d'horloger.